

NOCES D'OR

Les cloches de l'église ont sonné doucement Pour fêter des époux le retour symbolique Et réveiller sans bruit l'ombre mélancolique Des jours ensevelis dans l'abîme du temps.

L'orgue s'est souvenu de l'amoureux cantique Qui célébra l'union de leurs joyeux printemps; Mais l'écho de la voûte en plainte redescend, Et mêle un son funèbre à la tendre musique!

En un bouquet fané, des lauriers et des roses, Fleurs d'une longue vie, achèvement de mourir Près du livre trop lu dont les pages sont closes.

Et les anges, gardiens des tendresses fidèles, Remontent vers le ciel, où rien ne doit finir, Sonner le rendez-vous des noces éternelles!



Mondanités.

M. et Mme Sidney Story et leur fils Edmond sont de retour d'un voyage au cours duquel ils ont visité le plus grand des grands villages de l'Ouest.

Mlle Laure Beauregard passe quelques jours à la Baie St-Louis chez Mme E. O'Brien.

M. Edgar Grima et ses sœurs Mme Léon LeGardeur et Mlle Marie et Adèle Grima sont depuis quelques semaines à Waukesha où ils resteront jusqu'à la fin de la saison.

M. Armand Capdevielle et M. Marion Capdevielle sont de retour d'un voyage à la Havane.

M. et Mme Paul Bobelot et leur famille occupent prochainement une résidence rue Milan près Remparts.

Mme Sidney Ranlett et ses enfants sont attendus de New-York cette semaine.

M. Ernest T. Florance est de retour d'un voyage au Nord et à l'Ouest.

Mlle Marie et Lulu Ogden partent aujourd'hui pour Brown's Wells, où elles passeront quelques semaines.

M. et Mme Martial Lapeyre et leur famille sont de retour de la Baie St-Louis où ils ont séjourné pendant tout l'été.

Mme Louis Perrillat et ses enfants sont les hôtes de leur tante, Mlle Lucie Clairborne, à la Passe Christian.

Le Dr King Logan est parti récemment pour Richmond, Vie.

M. et Mme W. C. Soris sont de retour d'un séjour à Covington, Lne.

M. et Mme Félix Couturier sont arrivés récemment de Waynesborough, Gie., où ils ont été pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme William Archibald Wilkins.

Mme William Dufour et ses enfants sont partis récemment pour Atlantic City.

Mlle Elodie Bobelot passe quelques jours sur l'habitation Evan Hall, avec M. et Mme Eran McCall.

Mme J. W. Frankenhush et ses enfants sont à Hammond, Lne., où ils séjournent pendant plusieurs semaines.

M. et Mme Emile Aligeyer et leur famille sont de retour de Magnolia, Mass.

M. et Mme Charles Dittmann ont lancé des cartes annonçant le mariage de leur fille Jeanne Marie, avec M. Lewis George Davy, samedi le cinq septembre, nul ne peut contester.

Mme Charles V. Moore passe quelque temps à Passaguavia chez sa mère, Mme W. Pollock.

Mme Armand Pitot et Mlle Estelle Pitot sont revenues la semaine dernière de Washington, Lne., où elles ont séjourné pendant quelques semaines.

M. et Mme Félix Couturier, Jr. sont partis lundi pour Entwah, Ala., où ils vont demeurer.

Mme John Wogan passe quelques semaines à Ocean Springs.

M. et Mme James Puech et leur fille Athie sont actuellement à Mississippi City.

M. et Mme G. Owen Vincent sont de retour de Biloxi.

Mme James DeBuis et Mlle Annie et Mary Percival font ensemble un voyage au Canada.

Mlle Amélie Roman est arrivée de New York lundi.

L'ex Gouverneur et Mme William Wright Heard font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Eva Heard, avec M. Daniel Bartley Egan. La cérémonie religieuse aura lieu à la Première Eglise Baptiste, jeudi, le 24 septembre, à 7 h. 30. Les cartes d'invitation seront distribuées de 8 h. 30 à 10 heures à la résidence de M. et Mme Heard, 1206 rue State.

Le Dr et Mme John D'Aquin et leur famille sont de retour de Mandeville où ils ont passé l'été.

Mlle Anita Lange passe quelque temps à Jeannerette, Lne., chez Mme Charles Monnot.

M. et Mme Fernand Geipi et leurs enfants sont les hôtes du Dr et Mme Louis Geipi à Waveland.

M. James A. Fortier est de retour d'un voyage au nord et au Canada.

M. et Mme J. D. Hayward et les demoiselles Hayward arriveront de New York demain.

Le mariage de Mlle Marie Ranson avec M. Wilfred C. Delaup a été célébré lundi matin, à sept heures, à l'église St-Augustin, par le Révérend Père Subileau. La mariée accompagnée par son père, est entrée à l'église précédée des ushers M. L. Ferrin, A. C. Gaultier, H. J. Campbell et E. Duplantier, et de Mlle Némée Hanneman, la seule demoiselle d'honneur. M. John A. Hanson était le "best man" de M. Delaup. La toilette qui portait gracieusement la mariée, était en lingerie blanche garnie de dentelle. Une touffe de fleurs d'orange drapait son voile de tulle et elle avait un bouquet de roses blanches. La demoiselle d'honneur était en mousseline et dentelle blanche et portait une gerbe de roses roses. M. et Mme Delaup sont partis en voyage de noces après la cérémonie.

Mme W. A. Mysing passe quelque temps à Hot Springs, Ark.

M. et Mme Fernand Clairborne et leur famille occupent prochainement une nouvelle résidence située à l'angle des rues Peniston et Ferrer.

Mlle Yolande Renshaw est à Covington pour quelques semaines.

M. et Mme Edouard Livaudais sont de retour de la Baie St-Louis où ils ont passé l'été.

M. et Mme John Pemberton Baldwin venant de Covington, Lne., font un séjour à la Nouvelle Orléans.

Mlle Anita Bouilly est de retour de la Baie St-Louis où elle a passé quelques semaines.

M. et Mme Omer Villier font un voyage au nord.

Mme Frank Kerr est arrivée récemment du Maryland où elle était allée assister au mariage de son fils, M. Charles McDonald Kerr avec Mlle Helen Cuppee.

M. et Mme Edmond Burtbe ont pris possession d'une nouvelle résidence rue Hospital près Remparts.

La partie de Euchre suivie de danse qui donnait M. et Mme Charles Deléry l'honneur de leur hôtel, Mlle Solange Deléry, vendredi, le 4 septembre, en leur résidence de l'avenue Clairborne, a été une des plus jolies fêtes de cette saison, celle des vacances. Les spacieux salons étincelants de lumières étaient ornés d'une profusion de fougeres et de fleurs, le jardin avec ses arbres touffus et ses guirlandes de lampions japonais courrant en tous sens et encadrant exquisement la table du souper dressée au milieu de ce décor typique, offrait un aspect ravissant. Une immense ombrelle japonaise entourée de lanternes se balançant au-dessus de cette table jonchée de fleurs et luxueusement garnie. Mme Deléry faisait les honneurs de son hospitalité demeurée aidée de sa fille Mlle Deléry, et de Mme D. J. Malcolmson, Mlle May Babin et Mlle Fernande Jorda. Parmi les personnes présentes: Mlle Corinne Aime, Germaine Arago, Marcelle Byrne, Lisette Bonnier, Odette Bienvenue, Alma Commenge, Gladys Cook, Emilie Chrétien, Henriette Damens, Lydia Davoval, Béatrice del Corral, Anna Deléry, Edna Deléry, Lydia Drauil, Inez Foucher, Yvonne Gueydan, Alice Gascon, Odette Lapeyre, Edith LeBlanc, Louise LeBlanc, Lillian Lange, Germaine LaBranche, Marie Thérèse, Olga Lange, Lise Loret, Blanche Larue, Madeleine Lanoux, Corinne LeMaré, Elise Maduel, Nita Mottram, Haydée Michel Annie Patterson, Amélie Rivet, Florence Robinson, Corinne Staigg, Germaine Stoupe, Leila Stoupe, Vera Salles, Olga Turpin, et M. Al. Arretel, Joseph Bernard, Bligh Byrne, George Bernard, F. Commenge, Lewis Collier, Roger Carrière, Edgar Des Bordes, René Des Bordes, Roger Deléry, Thomas Dawyer, Burke Faugny, René Foucher, James Fred, John G. Grant, Tom Hatrel, Robt. Indest, George Indest, Fred Jacob, Chas. Kernion, Clairborne Klinton, Guy Leeffe, Olivier Langg, Lazard Laoste, André Laoste, Richard Loret, Bertie Leake, Roger Larue, Ferdinand Larue, René Maduel, Jules Michel, Marie Miché, M. Masson, Alva Mottram, Harold Mottram, Albert Nicolaud, Carol Finaison, Warren Pinaison, Percy Prossier, Henry Rabouin, Wilfred Rabouin, Albert Roby, Maurice Rivet, Charles Rivet, George Sarlat, Richard Staigg, Henry Stoupe, Tom Shephard, Had-den Tomes, John Tété, Albert Thérèse, Edward Williams, Burton Williams. Les prix de la partie de cartes étaient fort beaux. Ceux des jeunes filles, une épingle à voile en or et perles et une épingle à chapeau en or, ont été obtenus par Mlle Germaine LaBranche et Mlle Odette Bienvenue. Les prix

des messieurs: une épingle à cravate en or et rubis et un fermoir en or sont allés à M. Jules Michel et M. René Foucher. La consolation, une ceinture à limonade a été gagnée par Mlle Olga Turpin.

Mlle Alice Pitot est revenue récemment de Waveland où elle a passé quelques jours chez M. et Mme George Grima.

Mme Mercer Patton est de retour d'un voyage dans l'Illinois.

Mme Samuel D. Mc Enery est de retour d'un séjour à Monroe, Lne.

M. W. H. Howcott et Mlle Edith et Gladys Howcott sont arrivées de New York où ils ont passé quelque temps en quittant Hot Springs, C. du N.

Mlle Marie Poutz est encore à Norfolk, Vie., où elle a passé l'été.

Mlle Helen Elder est partie pour la Virginie la semaine dernière.

Mme Joseph Simpson et Mlle Simpson passent quelque temps en Floride.

M. et Mme Henry Sarpy sont de retour de la Baie St-Louis.

Le mariage de Mlle Mary Emmett avec M. Harry Stringfellow de Richmond, Vie. sera célébré samedi le 23 septembre.

Le Juge et Mme Frank A. Monroe sont revenus récemment de la Passe Christian où ils ont passé l'été.

Mlle Carmen Desforges est de retour de Asheville.

M. et Mme Ben Kernau ont été les hôtes la semaine dernière de M. et Mme Henry P. Dart à la Baie St-Louis.

M. Henry F. Baldwin est revenu ces jours derniers de la Virginie où il a passé plusieurs semaines avec sa famille.

Le Prof. J. H. Dillard est de retour de Saluda, C. du N.

M. John Plauché passe quelques jours à la Baie St-Louis.

M. Pierre Freret est de retour d'un voyage à l'Ouest.

Mlle Leola Stanton est revenue dernièrement de la Passe Christian où elle a passé une partie de la saison chez M. et Mme Walter Stauffer.

Mlle Hattie et Fannie Pierson sont parties mardi pour Port Gibson.

On parlait beaucoup, en ce temps-là, dans le pays d'Allemagne, d'une ondine qui avait une très mauvaise réputation. Elle lui méritait bien, ayant causé la mort d'un grand nombre de jeunes hommes. Elle chantait des chansons si douces, disait des paroles si câlines, tendait des bras si blancs, si prometteurs de délices caresses, parmi l'écartement des roseaux, qu'aucun mortel ne lui pouvait résister; les plus farouches ne tardaient pas à la suivre dans la profondeur du lac, d'où ils ne revenaient pas; et l'on entendait, le soir, entre les marmes de l'eau et le froissement des liliacs, son méchant rire qui se moquait. De là des désespoirs chez les gens des villages voisins; des mères pleuraient leurs fils, des fiancées pleuraient leurs fiancés; tous maudissaient l'impitoyable ondine. Mais celui qui la détestait le plus, c'était un chasseur de l'oppe, appelé Gerbert.

Féroce comme les animaux qu'il aimait à tuer, se plaisant à son carnage, montrant orgueilleusement ses bras rouges qu'il enfonçait avec délices, jusqu'au coude, dans le corps des bêtes évanouies, il n'éprouvait de tendresse ni pour l'homme et la femme qui l'avaient engendré, ni pour ses sœurs, pauvres petites filles qui s'effrayaient de lui; jamais il n'imita ceux qui se levent avant le jour pour mettre des fleurs en touffe sur le rebord d'une fenêtre, et, à son réveil, une enfant attendrie souriait de leur voir. Mais il avait aimé d'une amitié passionnée un de ses compagnons de chasse, hardi et fort comme lui-même et, ce compagnon, cet ami fraternel, l'ondine l'avait entraîné dans l'eau profonde, l'avait pris pour ne jamais le rendre.

Depuis ce temps, un terrible désir de vengeance possédait Gerbert; on frémissait à l'entendre parler des supplices qu'il infligerait à la charmeresse; il l'empoignait par les cheveux et la traînerait sur les cailloux et Elle vit à côté d'elle une forme humaine qui se tenait debout et levait quelque chose d'obscur et de laisant. Si sombre que fut la nuit, elle reconnut, elle devina Gerbert avec sa hache. "Eh bien! tant mieux!" dit-elle. Je mourrai tout de suite, je souffrirai moins longtemps. Allons, venge-toi, venge-toi sans tarder! C'est vrai, j'ai attiré ton compagnon de chasse par mes plus irrésistibles chansons; il s'est penché vers l'eau, je l'ai pris dans mes bras; et ne crois pas qu'en échange de sa vie, je lui aie donné le long bonheur offert. Non, je mens quand je promets aux jeunes hommes une éternité d'amour dans de merveilleux palais de stalactites diaphanes. A peine ont-ils touché mes lèvres qu'ils sont enveloppés par l'eau traîtresse, qu'ils étouffent, et qu'ils meurent; je n'ai pas le temps de leur rendre leur baiser! Allons, venge-toi. Le plus affreux supplice me sera plus doux que l'horreur

des ronces, l'étendrait sur une roche nue; là, des dents, des ongles, lui mordrait, la déchirerait, se réjouissant des cris et du sang qui coule, et, enfin, levant et baissant sa hache, une hache énorme, vive comme un éclair et brutale comme un coup de tonnerre—il lui dépecerait tout le corps en plus de vingt tronçons qui saignaient. L'ondine, instruite des projets de son ennemi, — car les génies ont des moyens d'être informés que n'ont point d'autres personnes—ne laissa pas de sentir quelque inquiétude; elle se gardait bien, maintenant, de sager trop près des bords où Gerbert venait rôder aussi fréquemment que le lui permettait son métier de chasseur; ce n'est pas sur lui qu'elle eût essayé le pouvoir de ses douces chansons, de ses paroles câlines, de ses bras caressants, pâles de lune ou rosés d'aurora! Même, dès qu'elle l'apercevait, horrible, échevelé, la gueulant, elle se hâta de plonger, dans le mystérieux abîme où nul ne pouvait la suivre sans mourir. Là, elle se sentait tranquille et railait la colère de Gerbert qu'elle regardait à travers le liquide de cristal. Il y avait alors, à un point du lac, un frémissement léger; c'était le soufflé de l'ondine, en gouttelettes d'air, qui venait rire à fleur d'eau.

Or, un soir, très loin de la rive, elle nageait, ses cheveux traînaient derrière elle, pareils à des herbes couleur d'or, sur la neige de ses épaules et sur le lac cristallin. C'était un commencement de l'hiver, quand l'eau froide déjà, mais les ondines n'en redoutent pas l'enlèvement trop frais; elles sont comme les poissons qui ne font pas de différence entre juillet et décembre. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que dans une glace. C'est que, pendant son sommeil, peut-être assez long, il s'était passé une chose tout à fait imprévue! Le froid était devenu si vif, brusquement, que le lac avait gelé; l'ondine était prise dans la glace.

On peut, penser les efforts qu'elle fit, vainement hélas! pour s'évader de cette étroite geôle; mais on ne saurait imaginer son ohagrin. Elle ne pouvait pas retourner, — non, pas avant le printemps prochain, — dans le séjour charmant de ses sœurs, au fond du lac; parvint-elle à rompre la froide enveloppe, elle n'en serait pas moins exilée sur la terre, jusqu'à son retour des chauds soleils; que ferait-elle, toute seule, sur la dure surface du lac, ou parmi les arbres dépothés que tourmentait la bise? Appeler au secours, demander que l'on brisât la glace au-dessus d'elle, autour d'elle, qu'on y créât un trou par lequel elle pourrait plonger et fuir, elle n'en eut qu'un instant la pensée. Qui donc l'entendrait, dans la nuit solitaire? Poise, si quelqu'un venait, ce serait un de ses ennemis, ce serait peut-être ce redoutable Gerbert, sa grande hache à la main. Ah! elle était bien perdue. Elle pleurerait presque autant de larmes qu'elle en avait fait verser, et, quand elle sanglotait, la tête secouée, cela lui faisait grand mal, parce que ses longs cheveux, pareils à des herbes marines, étaient pris dans la glace.

III Elle vit à côté d'elle une forme humaine qui se tenait debout et levait quelque chose d'obscur et de laisant. Si sombre que fut la nuit, elle reconnut, elle devina Gerbert avec sa hache. "Eh bien! tant mieux!" dit-elle. Je mourrai tout de suite, je souffrirai moins longtemps. Allons, venge-toi, venge-toi sans tarder! C'est vrai, j'ai attiré ton compagnon de chasse par mes plus irrésistibles chansons; il s'est penché vers l'eau, je l'ai pris dans mes bras; et ne crois pas qu'en échange de sa vie, je lui aie donné le long bonheur offert. Non, je mens quand je promets aux jeunes hommes une éternité d'amour dans de merveilleux palais de stalactites diaphanes. A peine ont-ils touché mes lèvres qu'ils sont enveloppés par l'eau traîtresse, qu'ils étouffent, et qu'ils meurent; je n'ai pas le temps de leur rendre leur baiser! Allons, venge-toi. Le plus affreux supplice me sera plus doux que l'horreur

de l'été. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que dans une glace. C'est que, pendant son sommeil, peut-être assez long, il s'était passé une chose tout à fait imprévue! Le froid était devenu si vif, brusquement, que le lac avait gelé; l'ondine était prise dans la glace.

d'être prisonnière en ce fourreau de glace ou de verre exilée parmi les hommes. Qui l'arrêta? Qu'attendait-elle? Pourquoi se méfrait-elle pas? Gerbert répondit: "Ma vengeance serait incomplète si je ne te voyais pas souffrir; j'attendais que la lune soit sortie de derrière ce nuage." Elle renversa le front, elle reconut, se blanchissant du bord de la nuée, que la clarté allait bientôt surgir; elle ne tarderait pas à mourir, elle ferma les yeux, résignée.

IV Mais soudain elle sentit sur tout son corps, à travers le gel brisé, une chute violente, brutale, qui l'opprimait, et des baisers, oui, des baisers, — elle s'attendait à des morsures! — lui caressaient le front, les yeux. En même temps, des paroles furieuses et tendres étaient autour d'elle comme un vol d'oiseaux qui se posent tous sur une seule branche. Ah! Gerbert avait en bien tort de vouloir attendre, pour accomplir sa vengeance, que la lune eût émergé des nuages. Il avait vu le visage épanoui comme une grande rose blanche, et les longs cheveux d'or, et les rouges lèvres ouvertes et maintenant éblouies, charmés, vaincus, la furie de son effort vers l'adorable séductrice s'échappait si ardemment que la glace, autour d'eux, sous eux, s'éfondra dans un craquement de cristal. Il se fonça dans l'eau froide, vers les profondeurs mystérieuses du lac; il descendit avec elle parmi l'eau traîtresse qui enveloppe, qui étouffe. Quand ils eurent disparu, il y eut à un point du lac, entre les glaçons disjointes, un frémissement léger, c'était le soufflé de l'ondine, en gouttelettes d'air, qui venait rire à fleur d'eau.

Or, un soir, très loin de la rive, elle nageait, ses cheveux traînaient derrière elle, pareils à des herbes couleur d'or, sur la neige de ses épaules et sur le lac cristallin. C'était un commencement de l'hiver, quand l'eau froide déjà, mais les ondines n'en redoutent pas l'enlèvement trop frais; elles sont comme les poissons qui ne font pas de différence entre juillet et décembre. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que dans une glace. C'est que, pendant son sommeil, peut-être assez long, il s'était passé une chose tout à fait imprévue! Le froid était devenu si vif, brusquement, que le lac avait gelé; l'ondine était prise dans la glace.

On peut, penser les efforts qu'elle fit, vainement hélas! pour s'évader de cette étroite geôle; mais on ne saurait imaginer son ohagrin. Elle ne pouvait pas retourner, — non, pas avant le printemps prochain, — dans le séjour charmant de ses sœurs, au fond du lac; parvint-elle à rompre la froide enveloppe, elle n'en serait pas moins exilée sur la terre, jusqu'à son retour des chauds soleils; que ferait-elle, toute seule, sur la dure surface du lac, ou parmi les arbres dépothés que tourmentait la bise? Appeler au secours, demander que l'on brisât la glace au-dessus d'elle, autour d'elle, qu'on y créât un trou par lequel elle pourrait plonger et fuir, elle n'en eut qu'un instant la pensée. Qui donc l'entendrait, dans la nuit solitaire? Poise, si quelqu'un venait, ce serait un de ses ennemis, ce serait peut-être ce redoutable Gerbert, sa grande hache à la main. Ah! elle était bien perdue. Elle pleurerait presque autant de larmes qu'elle en avait fait verser, et, quand elle sanglotait, la tête secouée, cela lui faisait grand mal, parce que ses longs cheveux, pareils à des herbes marines, étaient pris dans la glace.

III Elle vit à côté d'elle une forme humaine qui se tenait debout et levait quelque chose d'obscur et de laisant. Si sombre que fut la nuit, elle reconnut, elle devina Gerbert avec sa hache. "Eh bien! tant mieux!" dit-elle. Je mourrai tout de suite, je souffrirai moins longtemps. Allons, venge-toi, venge-toi sans tarder! C'est vrai, j'ai attiré ton compagnon de chasse par mes plus irrésistibles chansons; il s'est penché vers l'eau, je l'ai pris dans mes bras; et ne crois pas qu'en échange de sa vie, je lui aie donné le long bonheur offert. Non, je mens quand je promets aux jeunes hommes une éternité d'amour dans de merveilleux palais de stalactites diaphanes. A peine ont-ils touché mes lèvres qu'ils sont enveloppés par l'eau traîtresse, qu'ils étouffent, et qu'ils meurent; je n'ai pas le temps de leur rendre leur baiser! Allons, venge-toi. Le plus affreux supplice me sera plus doux que l'horreur

de l'été. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que dans une glace. C'est que, pendant son sommeil, peut-être assez long, il s'était passé une chose tout à fait imprévue! Le froid était devenu si vif, brusquement, que le lac avait gelé; l'ondine était prise dans la glace.

On peut, penser les efforts qu'elle fit, vainement hélas! pour s'évader de cette étroite geôle; mais on ne saurait imaginer son ohagrin. Elle ne pouvait pas retourner, — non, pas avant le printemps prochain, — dans le séjour charmant de ses sœurs, au fond du lac; parvint-elle à rompre la froide enveloppe, elle n'en serait pas moins exilée sur la terre, jusqu'à son retour des chauds soleils; que ferait-elle, toute seule, sur la dure surface du lac, ou parmi les arbres dépothés que tourmentait la bise? Appeler au secours, demander que l'on brisât la glace au-dessus d'elle, autour d'elle, qu'on y créât un trou par lequel elle pourrait plonger et fuir, elle n'en eut qu'un instant la pensée. Qui donc l'entendrait, dans la nuit solitaire? Poise, si quelqu'un venait, ce serait un de ses ennemis, ce serait peut-être ce redoutable Gerbert, sa grande hache à la main. Ah! elle était bien perdue. Elle pleurerait presque autant de larmes qu'elle en avait fait verser, et, quand elle sanglotait, la tête secouée, cela lui faisait grand mal, parce que ses longs cheveux, pareils à des herbes marines, étaient pris dans la glace.

III Elle vit à côté d'elle une forme humaine qui se tenait debout et levait quelque chose d'obscur et de laisant. Si sombre que fut la nuit, elle reconnut, elle devina Gerbert avec sa hache. "Eh bien! tant mieux!" dit-elle. Je mourrai tout de suite, je souffrirai moins longtemps. Allons, venge-toi, venge-toi sans tarder! C'est vrai, j'ai attiré ton compagnon de chasse par mes plus irrésistibles chansons; il s'est penché vers l'eau, je l'ai pris dans mes bras; et ne crois pas qu'en échange de sa vie, je lui aie donné le long bonheur offert. Non, je mens quand je promets aux jeunes hommes une éternité d'amour dans de merveilleux palais de stalactites diaphanes. A peine ont-ils touché mes lèvres qu'ils sont enveloppés par l'eau traîtresse, qu'ils étouffent, et qu'ils meurent; je n'ai pas le temps de leur rendre leur baiser! Allons, venge-toi. Le plus affreux supplice me sera plus doux que l'horreur

de l'été. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que dans une glace. C'est que, pendant son sommeil, peut-être assez long, il s'était passé une chose tout à fait imprévue! Le froid était devenu si vif, brusquement, que le lac avait gelé; l'ondine était prise dans la glace.

On peut, penser les efforts qu'elle fit, vainement hélas! pour s'évader de cette étroite geôle; mais on ne saurait imaginer son ohagrin. Elle ne pouvait pas retourner, — non, pas avant le printemps prochain, — dans le séjour charmant de ses sœurs, au fond du lac; parvint-elle à rompre la froide enveloppe, elle n'en serait pas moins exilée sur la terre, jusqu'à son retour des chauds soleils; que ferait-elle, toute seule, sur la dure surface du lac, ou parmi les arbres dépothés que tourmentait la bise? Appeler au secours, demander que l'on brisât la glace au-dessus d'elle, autour d'elle, qu'on y créât un trou par lequel elle pourrait plonger et fuir, elle n'en eut qu'un instant la pensée. Qui donc l'entendrait, dans la nuit solitaire? Poise, si quelqu'un venait, ce serait un de ses ennemis, ce serait peut-être ce redoutable Gerbert, sa grande hache à la main. Ah! elle était bien perdue. Elle pleurerait presque autant de larmes qu'elle en avait fait verser, et, quand elle sanglotait, la tête secouée, cela lui faisait grand mal, parce que ses longs cheveux, pareils à des herbes marines, étaient pris dans la glace.

III Elle vit à côté d'elle une forme humaine qui se tenait debout et levait quelque chose d'obscur et de laisant. Si sombre que fut la nuit, elle reconnut, elle devina Gerbert avec sa hache. "Eh bien! tant mieux!" dit-elle. Je mourrai tout de suite, je souffrirai moins longtemps. Allons, venge-toi, venge-toi sans tarder! C'est vrai, j'ai attiré ton compagnon de chasse par mes plus irrésistibles chansons; il s'est penché vers l'eau, je l'ai pris dans mes bras; et ne crois pas qu'en échange de sa vie, je lui aie donné le long bonheur offert. Non, je mens quand je promets aux jeunes hommes une éternité d'amour dans de merveilleux palais de stalactites diaphanes. A peine ont-ils touché mes lèvres qu'ils sont enveloppés par l'eau traîtresse, qu'ils étouffent, et qu'ils meurent; je n'ai pas le temps de leur rendre leur baiser! Allons, venge-toi. Le plus affreux supplice me sera plus doux que l'horreur

de l'été. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que dans une glace. C'est que, pendant son sommeil, peut-être assez long, il s'était passé une chose tout à fait imprévue! Le froid était devenu si vif, brusquement, que le lac avait gelé; l'ondine était prise dans la glace.

On peut, penser les efforts qu'elle fit, vainement hélas! pour s'évader de cette étroite geôle; mais on ne saurait imaginer son ohagrin. Elle ne pouvait pas retourner, — non, pas avant le printemps prochain, — dans le séjour charmant de ses sœurs, au fond du lac; parvint-elle à rompre la froide enveloppe, elle n'en serait pas moins exilée sur la terre, jusqu'à son retour des chauds soleils; que ferait-elle, toute seule, sur la dure surface du lac, ou parmi les arbres dépothés que tourmentait la bise? Appeler au secours, demander que l'on brisât la glace au-dessus d'elle, autour d'elle, qu'on y créât un trou par lequel elle pourrait plonger et fuir, elle n'en eut qu'un instant la pensée. Qui donc l'entendrait, dans la nuit solitaire? Poise, si quelqu'un venait, ce serait un de ses ennemis, ce serait peut-être ce redoutable Gerbert, sa grande hache à la main. Ah! elle était bien perdue. Elle pleurerait presque autant de larmes qu'elle en avait fait verser, et, quand elle sanglotait, la tête secouée, cela lui faisait grand mal, parce que ses longs cheveux, pareils à des herbes marines, étaient pris dans la glace.

d'être prisonnière en ce fourreau de glace ou de verre exilée parmi les hommes. Qui l'arrêta? Qu'attendait-elle? Pourquoi se méfrait-elle pas? Gerbert répondit: "Ma vengeance serait incomplète si je ne te voyais pas souffrir; j'attendais que la lune soit sortie de derrière ce nuage." Elle renversa le front, elle reconut, se blanchissant du bord de la nuée, que la clarté allait bientôt surgir; elle ne tarderait pas à mourir, elle ferma les yeux, résignée.

IV Mais soudain elle sentit sur tout son corps, à travers le gel brisé, une chute violente, brutale, qui l'opprimait, et des baisers, oui, des baisers, — elle s'attendait à des morsures! — lui caressaient le front, les yeux. En même temps, des paroles furieuses et tendres étaient autour d'elle comme un vol d'oiseaux qui se posent tous sur une seule branche. Ah! Gerbert avait en bien tort de vouloir attendre, pour accomplir sa vengeance, que la lune eût émergé des nuages. Il avait vu le visage épanoui comme une grande rose blanche, et les longs cheveux d'or, et les rouges lèvres ouvertes et maintenant éblouies, charmés, vaincus, la furie de son effort vers l'adorable séductrice s'échappait si ardemment que la glace, autour d'eux, sous eux, s'éfondra dans un craquement de cristal. Il se fonça dans l'eau froide, vers les profondeurs mystérieuses du lac; il descendit avec elle parmi l'eau traîtresse qui enveloppe, qui étouffe. Quand ils eurent disparu, il y eut à un point du lac, entre les glaçons disjointes, un frémissement léger, c'était le soufflé de l'ondine, en gouttelettes d'air, qui venait rire à fleur d'eau.

Or, un soir, très loin de la rive, elle nageait, ses cheveux traînaient derrière elle, pareils à des herbes couleur d'or, sur la neige de ses épaules et sur le lac cristallin. C'était un commencement de l'hiver, quand l'eau froide déjà, mais les ondines n'en redoutent pas l'enlèvement trop frais; elles sont comme les poissons qui ne font pas de différence entre juillet et décembre. Elle nageait dans la fluide caresse, lentement, délicieusement, tout enveloppée de baisers éternels. Telle était sa langueur heureuse, tel était son oubli de toute chose, dans la solitude et le silence, que, peu à peu, bercée, elle s'endormit. Pourquoi non! elle pouvait-elle craindre, à cette distance des bords? et ses yeux s'étaient fermés comme se closaient des fleurs marines. Se moquant à peine, elle était en forme blanche, vague, dans l'ombre. Tout à coup, elle s'éveilla, embrasée d'une étreinte plus rude, qui lui faisait du mal. Elle voulait se dégager, s'enfuir. Impossible. Une force la tenait, la serrait presque tout entière, seule, au-dessus de sa tête n'étaient point captifs, tout le reste de son corps s'immobilisait ainsi que